



Title	La date dans le journal fictif : La Symphonie pastorale d'André Gide
Author(s)	Kosaka, Miki
Citation	待兼山論叢. 文学篇. 1999, 33, p. 71-83
Version Type	VoR
URL	https://hdl.handle.net/11094/47930
rights	
Note	

The University of Osaka Institutional Knowledge Archive : OUKA

<https://ir.library.osaka-u.ac.jp/>

The University of Osaka

La date dans le journal fictif

— *La Symphonie pastorale* d'André Gide

Miki KOSAKA

André Gide s'est attaché toute sa vie à l'enregistrement de sa propre histoire. Non seulement il nous a laissé un journal gigantesque mais aussi il a fait tenir un journal intime à un grand nombre de ses personnages fictifs : André Walter, Alissa dans *La Porte étroite*, Edouard dans *Les Faux-Monnayeurs*, Eveline dans *L'Ecole des femmes* et d'autres encore.

Dans la littérature française, le récit sous forme de journal, « roman-journal » ou « diary novel », remonte au XIX^e siècle¹⁾. Dans la liste des romans-journaux français²⁾, la prédilection de Gide pour la narration journalière ne peut échapper à notre attention. Bien qu'il considère le « récit » de la narration à la première personne comme un déclassement du roman, Gide adopte de manières variées la forme de journal dès le début jusqu'à la fin de sa carrière d'écrivain. Pourquoi a-t-il si souvent choisi cette forme peu innovatrice qui exclut la « diversité de points de vue »³⁾? Parmi les œuvres gidiennes en forme de journal, nous traiterons dans cet article *La Symphonie pastorale*, le journal d'un pasteur brévinçois et nous essayerons d'y trouver une stratégie littéraire du journal fictif chez Gide.

I. La date dans le journal

Le journal du Pasteur se compose de deux cahiers ; le premier cahier commence au « 10 Février 189. » et se termine au « 12 Mars », le deuxième cahier couvre du « 25 Avril » au « 30 Mai » de la même année. Le Pasteur, narrateur-diariste de la *Symphonie*, y inscrit le souvenir de Gertrude, une jeune aveugle qu'il a prise en charge, la réflexion religieuse, la critique vis-à-vis

de sa femme et son fils. Le journal est une forme appropriée pour s'exprimer librement sans souci des jugements extérieurs. Maurice Blanchot pourtant souligne une contrainte du journal :

Le journal intime qui paraît si dégagé des formes, si docile aux mouvements de la vie et capable de toutes les libertés, puisque pensées, rêves, fictions, commentaires de soi-même, événements importants, insignifiants, tout y convient, dans l'ordre et le désordre qu'on veut, est soumis à une clause d'apparence légère, mais redoutable : il doit respecter le calendrier. C'est là le pacte qu'il signe⁴.

En écrivant le journal, on commence généralement par noter la date. Cette habitude atteste la puissance du calendrier dans le journal réel. La clause est redoutable parce qu'un écrit où l'on ne respecte pas le calendrier n'est plus un journal. Dans le journal, on n'est jamais libéré du calendrier. Dans le roman-journal aussi, la date est l'un des éléments importants qui le distinguent des autres formes du récit à la première personne et surtout assurent la vraisemblance. Avec la date qui témoigne le fait de la rédaction, le texte est présenté comme authentique. La date dans le journal fictif cependant n'appartient pas au calendrier réel. Le roman-journal est une œuvre littéraire écrite par un romancier qui crée un personnage-diariste et qui fixe la date. La date a une prédominance dans le vrai journal mais cède au choix de l'auteur du roman-journal. *La Symphonie pastorale* est un exemple révélateur où Gide transgresse la « clause ».

Certes, si l'on ne regarde que les dates dans la *Symphonie*, le journal du Pasteur observe en apparence la « clause », mais la lecture attentive révèle le désaccord entre la date et le contenu. Si la date ne fonctionne plus comme indice d'authenticité, quels autres effets que la vraisemblance Gide a-t-il visés aux dépens de la cohérence d'une œuvre?

a. Le Premier Cahier

Le Pasteur retenu par la neige ouvre son cahier pour enregistrer le processus du progrès intellectuel de Gertrude. Il

commence par relater le passé, deux ans et demi auparavant, la nuit où il a trouvé une jeune aveugle qui était alors prisonnière dans les ténèbres physiques et spirituelles. Son journal commence ainsi :

10 Février 189..

La neige, qui n'a pas cessé de tomber depuis trois jours, bloque les routes. Je n'ai pu me rendre à R... où j'ai coutume depuis quinze ans de célébrer le culte deux fois par mois. Ce matin trente fidèles seulement se sont rassemblés dans la chapelle de La Brévine.

Je profiterai des loisirs que me vaut cette claustration forcée, pour revenir en arrière et raconter comment je fus amené à m'occuper de Gertrude⁵. (p.4)

Le Pasteur projette d'écrire dans son cahier « tout ce qui concerne la formation et le développement de cette âme pieuse [=de Gertrude] (p.4) », et toutefois il ne tient pas très régulièrement son journal. Les dates de rédaction dans le premier cahier s'échelonnent à quelques jours d'intervalle comme le 10, le 27, le 28, le 29 février, le 8, le 10, le 12 mars. Après la relation du premier jour, ce n'est que le 27 Février, environ quinze jours plus tard, que le Pasteur rouvre son cahier et continue son récit.

27 Février.

La neige est tombée encore abondamment cette nuit. [...] J'en profite pour continuer ce récit que je commençai hier⁶. (p.20-22)

L'« hier » écrit le 27 doit désigner le 26. Pourtant c'est le 10 février que le Pasteur commence son journal. Cette inexactitude a déjà été remarquée par des spécialistes. Claude Martin, par exemple, dans les notes très détaillés de son édition critique de la *Symphonie* considère ce désaccord entre la date et le contenu comme une « inadvertance »⁷ de Gide. Cette édition critique nous permet de comparer la date dans le manuscrit et la date dans la première parution dans *La Nouvelle Revue Française*.

Dans le manuscrit, Gide choisit le « 25 Déc. 18... » (p.5) pour la première date de rédaction et le « 27 » (p.21) pour la date suivante. Mais dans l'édition originale, il a changé la première date

en « 10 Février 189.. » et il n'a pas retouché la deuxième à laquelle il a ajouté tout simplement le mois « Février ». Dans le manuscrit « 27 » doit signifier pour lui le 27 décembre conformément à la première date, mais au cours du changement de la première date⁸⁾ Gide n'a modifié que partiellement la deuxième date. Il est donc certain que ce désaccord entre la date et le contenu des deux premiers jours du cahier du Pasteur est dû à une faute d'attention de l'auteur.

b. Le Deuxième cahier

L'inexactitude de date se retrouve dans le Deuxième cahier. Il s'agit de la période de l'hospitalisation de l'héroïne aveugle. Le 21 mai, le Pasteur écrit : « Gertrude est entrée hier à la clinique de Lausanne, d'où elle ne doit sortir que dans vingt jours »⁹⁾(p.118). Gertrude est donc hospitalisée le 20 mai et restera dans la clinique vingt jours pour l'opération optique. Le 27, une semaine plus tard, il note cependant : « C'est demain qu'elle doit revenir. » (p.118), c'est-à-dire, le 28. La durée de l'hospitalisation de Gertrude est soudain raccourcie de vingt à huit jours. Cette invraisemblance, se réduit-elle aussi à l'inadvertance de l'auteur?

Dans l'édition critique de Martin, il y a le tableau du changement des dates du deuxième cahier dans le manuscrit et dans les éditions qui ont suivi. Voici l'inventaire de la modification des dates concernant le séjour à Lausanne de Gertrude¹⁰⁾.

Entrée	Manuscrits	<i>NRF</i> (1919-20)	1929 etc.	Trad.ang.(1931)
1	15 avril	25 Avril		
2	[18] 23 avril	3 Mai.		
3	28 avril	8 Mai.		
4	[20][28] 30 avril	10 Mai.		
5	8 mai	18 Mai.		
6	9 mai	19 Mai.		
7	[au soir] nuit du 9 mai	Nuit du 19 Mai.		
8	11 mai	21 Mai.		
9	[13] 12 mai	12 Mai.	22 Mai.	
10	[13] 14 mai	14 Mai.	24 Mai.	
11	[17] 27 mai	27 Mai.	27 Mai.	8 June.
12	[18] 28 mai	28 Mai.	28 Mai.	9 June.
13	[18] 28 au soir	28 au soir.	28 au soir.	9 June. Evening.
14	[19] 29 mai	29 Mai.	29 Mai.	10 June.
15	[20] 30 mai	30 Mai.	30 Mai.	11 June.

Dans le manuscrit, c'est le « 11 mai » que le Pasteur écrit : « Gertrude est entrée hier à la clinique de Lausanne [...] » et la date des pages concernant le retour de Gertrude n'a subi aucun changement. Son hospitalisation dure par conséquent dix-huit jours, ce qui convient à peu près à ce qu'écrivait le diariste. C'est au moment de la parution dans la *NRF* que Gide a changé le 11 en 21.

Ce changement a été fait pour une raison plus biographique que littéraire. *La Symphonie pastorale*, ainsi que les autres œuvres gidiennes qui sont étroitement liées à la vie de l'auteur, reflète la crise religieuse dont a souffert Gide pendant la première guerre mondiale ainsi que son expérience sentimentale avec le futur cinéaste Marc Allégret. Le « vrai » journal de Gide daté du 19 mai 1918, au moment de la rédaction de la *Symphonie*, montre sa joie avec cet adolescent de dix-sept ans qui lui a inspiré la création de l'héroïne de la *Symphonie*.

Pentecôte. Je pars demain pour Paris. La campagne est d'une accablante splendeur.

Revu Marc deux jours à Limoges, d'où je reviens tout gonflé de bonheur. Je l'attends¹¹⁾.

Gide a projeté son rapport avec Marc sur celui du Pasteur avec Gertrude. Le Journal du Pasteur écrit à la « Nuit du 19 Mai » :

J'ai revu Gertrude et je ne lui ai point parlé. [...] Nous étions seuls.

Je l'ai longuement pressée contre moi. Elle ne faisait pas un mouvement pour se défendre, et comme elle levait le front vers moi, nos lèvres se sont rencontrées... (p.116)

Les deux journaux, l'un de Gide et l'autre du Pasteur, qui relatent tous les deux le comble du bonheur amoureux, portent la même date. Ce n'est pas par hasard mais par l'intention de Gide qui a fait coïncider la date mémorable de sa propre liaison avec Marc au point culminant de la relation du Pasteur et Gertrude¹²⁾.

Dans le manuscrit, « Nuit du 19 Mai » était « nuit du 9 mai ». Afin de mettre en accord les dates importantes de la fiction et du réel, Gide a ajouté 10 jours aux huit premières entrées du deuxième cahier. Mais il a « oublié » cette simple addition pour

les deux dates suivantes : les neuvième et dixième dates restent le « 12 mai » et le « 14 ». La manipulation partielle et insuffisante de l'auteur entraîne une inversion de dates ou un retour en arrière dans le journal.

Il est certain que cette inexactitude provient de l'inattention de l'auteur. Car il l'a corrigée dans les éditions ultérieures à la suite de la remarque de Dorothy Bussy, une amie et la traductrice anglaise de Gide. Elle lui a écrit après avoir lu la deuxième partie de la *Symphonie* dans la NRF en 1919 :

J'ai lu la dernière partie de *La Symphonie pastorale* ; cela m'a beaucoup émue et m'a poussé à vous écrire [...]

Quand même, quand vous publierez cela en livre, veillez à ce que les dates du journal soient exactes. Elles n'ont aucun sens telles quelles, et c'est exaspérant¹³⁾.

Dans l'édition de 1929, le 12 est modifié en 22 et le 14 en 24. Cette modification résout un « non-sense »¹⁴⁾, mais il reste le désaccord plus subtil entre la date et le contenu.

A cause de l'addition uniforme de dix jours aux dix entrées dans le manuscrit, la durée de l'hospitalisation de Gertrude a été réduite de presque moitié. La traductrice a rectifié la période de l'hospitalisation de Gertrude dans sa traduction anglaise de la *Symphonie*. Néanmoins, Gide n'a rien touché. L'attitude incohérente de Gide qui a remanié une partie et a négligé l'autre présente une caractéristique de l'écrivain qui se soucie peu des chiffres et qui s'attache plus à la projection de sa vie sur son œuvre qu'à la vraisemblance. Cette attitude de Gide nous offre une occasion de faire une réflexion plus poussée sur la date dans le journal fictif.

II. Deux fonctions de la date dans le journal fictif

La Symphonie pastorale est un récit à la première personne dont la forme imite celle du journal intime. Cette « mimésis formelle », selon Michał Głowiński, n'est pas « un simple transfert » :

La mimésis formelle ne se fonde [...] jamais sur une assimilation totale

[...] : un roman qui prend pour modèle à imiter la structure du Journal intime [...] fictionnalise cette structure, et en conséquence fait apparaître des caractéristiques différentes de celles que manifestait le modèle dans son domaine d'origine¹⁵).

Comme nous venons de l'examiner plus haut, la date dans le journal fictif, à la différence de celle du journal réel, peut prendre des libertés avec le calendrier. Dès le début du journal du Pasteur, « hier » n'indique pas le jour précédent, et aussi l'année fixée par Gide, « 189. » (p.4) provoque la confusion chronologique¹⁶. En outre de l'inadvertance, Gide a décidé que la date fictive concorderait avec celle de son expérience au détriment de la cohérence de l'œuvre. La sincérité gidienne réclame la manifestation de son vécu même de façon discrète. Dans la *Symphonie*, la date qui donne l'illusion du réel en apparence ne fonctionne pas toujours comme indice de l'authenticité et de plus cause parfois une invraisemblance. Si la date ne sert plus à soutenir la vraisemblance, quelles sont les caractéristiques de la date fictionnalisée?

a. La cadence accélérée

Le récit gidien se divise généralement en plusieurs parties ou chapitres. Dans *L'Immoraliste*, le récit de Michel, par exemple, est divisé en trois parties, dans *La Porte étroite*, le récit de Jérôme se compose de huit chapitres, plus le journal d'Alissa. Mais dans le journal fictif comme la *Symphonie*, la division du texte par chapitres risque de contrevenir à la vraisemblance. Gide paraît en être conscient et il emploie le mot « cahier » au lieu de « partie » ou de « chapitre » en vue d'évoquer le format du journal. La *Symphonie* est diptyque : le premier cahier et le deuxième cahier de même que *Les Cahiers d'André Walter* : le cahier blanc et le cahier noir¹⁷). Cette structure à deux volets accentue le contraste des deux cahiers : l'un pour le bonheur et l'autre pour le malheur. À l'intérieur d'un cahier, c'est la date qui sectionne le texte. La date qui repère le début de la rédaction, met une pause

(ou un blanc sur la page), annonce la reprise de l'écriture et crée un certain rythme. Ce rythme obéit au calendrier dans le journal authentique tandis que dans le journal fictif, il est soumis à l'auteur qui vise un effet littéraire par un mécanisme ingénieux.

Dans l'édition critique de la *Symphonie* par Martin, le premier cahier compte quarante et une pages avec sept dates et le deuxième cahier vingt-quatre pages avec quinze dates et heures. Cela signifie que la relation d'un jour est beaucoup plus longue dans le premier cahier que dans le cahier suivant, autrement dit, dans le deuxième cahier apparaît beaucoup plus souvent la date ou l'heure du même jour, par exemple, le « 28 mai » et après, le « 28 au soir » (p.118 et 120). La fréquente apparition de la date et la notation journalière relativement courte du deuxième cahier marquent un rythme plus accéléré que celui du cahier précédent. Des critiques jugent négativement cette précipitation vers le dénouement de la *Symphonie* et Gide lui-même le déplore :

[...] Je suis quelque peu inquiet de me voir si vite à l'extrémité de ma *Symphonie pastorale* ; je veux dire que je vais avoir épuisé mon sujet, tandis que les proportions et l'équilibre du livre comporteraient un développement plus étendu... Mais peut-être que je m'abuse ; et, du reste, la péripétie est susceptible encore de quelque foisonnement¹⁸).

Malgré l'inquiétude de l'auteur, le déséquilibre proportionnel avec l'accélération rythmique s'adapte au déroulement de l'histoire. Dans le premier cahier le Pasteur enfermé par la neige ouvre son cahier par désœuvrement et remonte aux événements passés. Dans le deuxième cahier, en revanche, la rédaction qui devient de plus en plus courte suggère que le Pasteur s'occupe plus de vivre que de noter les événements qui se succèdent de plus en plus vite jusqu'à la fin tragique : la prise de conscience de l'amour interdit, la discorde familiale, l'opération de Gertrude qui débouche sur son suicide. La cadence accélérée par l'indication de date correspondant à la célérité du drame intensif produit un effet de crescendo.

b. Le va-et-vient temporel

La date dans le journal fictif divise le texte et marque la cadence. Dans la *Symphonie*, surtout au deuxième cahier, la vitesse rythmique augmente en duo avec l'histoire qui se précipite vers la catastrophe. La fonction de la date cependant ne se borne pas à cela.

Le journal, soit fictif, soit réel, écrit la plume à la main (ou en tapant sur un clavier à notre époque électronique), comporte deux niveaux temporels : le présent de la narration et le passé de l'événement. Car, comme le dit Michel Butor : « On ne peut évidemment pas à la fois écrire et se battre, manger, faire l'amour »¹⁹). La date qui introduit le présent de la narration met donc en relief le décalage entre ces deux temps dans le journal.

Ce décalage se base en général sur une durée de vingt-quatre heures. Pourtant dans le premier cahier de la *Symphonie*, le Pasteur commence à se rappeler l'événement qui s'est passé « il y a deux ans et six mois » (p.4) et le décalage temporel y est beaucoup plus long qu'une journée. En dépit de l'adoption de la forme de journal intime, le discours du premier cahier se rapproche plutôt de celui du récit rétrospectif ou des mémoires. C'est par les dates de rédaction que l'on reconnaît la forme de journal. En d'autres termes, « [...] du journal, le premier cahier n'a que la forme : les événements qui y sont racontés ne sont pas ceux du jour, mais ceux d'un passé plus ou moins lointain. [...] Seul le second cahier est authentiquement « journal » [...]. L'apparence du journal [dans le premier cahier] n'est plus maintenue [...] par les dates »²⁰).

Comme la nature des textes des deux cahiers diffère, le récit et le journal, la date aussi doit fonctionner différemment. L'apparition alternative et continuelle de la date et du contenu, soit le présent de la narration et le passé de l'événement, invite le lecteur à suivre le même va-et-vient temporel. Rappelons que dans le deuxième cahier la date rythme efficacement le texte. Mais

dans le premier cahier, au contraire, elle empêche le courant de la mémoire en le divisant. Au milieu du souvenir, la date rapportant le vécu du Pasteur évoque le décalage non seulement temporel mais aussi situationnel : le clivage entre l'histoire de l'épanouissement spirituel de Gertrude (le passé) et la condition difficile du Pasteur pris dans l'incompréhension familiale et le mensonge à soi-même (le présent). La date ramène par conséquent le lecteur qui se plonge dans la belle histoire romanesque à la réalité du Pasteur.

L'écart entre le temps narratif et le temps événementiel qui est de deux ans et demi au début de la *Symphonie*, diminue au fur et à mesure jusqu'à la quasi simultanéité dans la deuxième entrée du deuxième cahier²¹). Le 3 mai, le Pasteur consigne sa nouvelle vision sur la Bible et reproche son dogmatisme à son fils : « Ce fut proprement le sujet de la discussion que je viens d'avoir avec Jacques »²²)(p.90). La date dans le premier cahier évoque le vécu du Pasteur au lecteur. Dans le deuxième cahier, le mouvement alternatif entre les deux temps initié par les dates ramène le lecteur au présent du diariste et par le rapprochement progressif des deux temps, le lecteur se trouve graduellement intégré au présent de la narration du Pasteur. Le 28 mai, en attendant le retour de Gertrude de la clinique après l'opération, le Pasteur écrit « pour user cette attente » :

[...] Il est onze heures. A tout moment je relève la tête et regarde vers la route par où la voiture de Martins doit approcher. Je me retiens d'aller à leur rencontre : mieux vaut, et par égard pour Amélie, ne pas séparer mon accueil. Mon cœur s'élance... ah! les voici! (p.120)

La distance entre le diariste et le lecteur décroît graduellement du fait du rétrécissement temporel. Le dernier cri « ... ah! les voici! » joint le temps de la narration et celui de l'événement et le lecteur s'assimile complètement au sentiment mélangé du bonheur et de l'inquiétude du Pasteur. Dans le journal fictif, en outre, le narrateur-diariste à la différence du narrateur du récit rétrospectif, ne sait pas la fin de l'histoire qu'il est en train de vivre. Le lecteur

est amené à partager l'ignorance et l'inquiétude du diariste et à s'engager dans la même histoire en marche que le Pasteur.

Pour conclure

Dans *La Symphonie pastorale*, la date du journal du Pasteur présente une particularité très gidienne ; la coïncidence intentionnelle des dates dans la réalité et dans la fiction au prix de la vraisemblance qui est considérée comme le rôle principal de la date dans le journal fictif. En même temps, Gide profite stratégiquement de l'effet des dates dans le dessein de diriger le lecteur dans le monde fictif. La date marque la cadence par la division du texte et l'augmentation de la vitesse au cours de l'histoire dégage un effet de crescendo. La date évoque aussi le décalage temporel entre les deux temps : le présent de la narration et le passé de l'événement. Ce processus d'intégration du lecteur dans la fiction chez Gide se fait ingénieusement par degrés. Il se contente d'abord de l'évocation du vécu du diariste pour le lecteur et ensuite il le ramène au présent du Pasteur par le mouvement alternatif entre les deux temps, et enfin par le rapprochement progressif des deux temps jusqu'à la simultanéité, il l'intègre graduellement dans la fiction.

Notes

- 1) Yasusuke Oura, "Etudes sur le roman journal français" in *Etudes de Langue et Littérature françaises*, N° 52, 1988, Société japonaise de Langue et Littérature françaises, p.100-117.
- 2) *Idem.* Cette liste ne contient pas d'œuvres dont une partie de la narration est sous forme de journal intime comme *La Porte étroite* et *Les Faux-Monnayeurs*.
- 3) Voir « Projet de préface pour Isabelle » (écrit en 1910) in *Œuvres complètes d'André Gide* VI, Gallimard, 1934, p.361.
- 4) Maurice Blanchot, "Le journal intime et le récit" in *Le Livre à venir*, Gallimard, 1959, coll. « folio », p.252.
- 5) André Gide, *La Symphonie pastorale*, édition établie et présentée

par Claude Martin, *Lettres modernes*, Minard, 1970, coll. « paralogue ». Toutes nos citations de *La Symphonie pastorale* renvoient à cette édition.

- 6) C'est nous qui soulignons.
- 7) Claude Martin, *op.cit.*, p.23.
- 8) Gide n'explique pas la raison du changement de la première date du 25 décembre en 10 février. Hypothèses :
 1. Le Pasteur, a-t-il évité l'atmosphère religieuse de Noël?
 2. La correspondance entre la réalité et la fiction? Dans *Numquid et tu...?*, le cahier vert qui témoigne de sa crise religieuse, la première date notée est celle du 9 février.
 3. Au point de vue littéraire, a-t-il essayé d'associer la transition des saisons de la fin d'hiver au seuil du printemps avec l'épanouissement de l'esprit de Gertrude? Le journal de Gide daté du 13 février 1918, au début de la rédaction de *La Symphonie pastorale* commence : « L'hiver est-il déjà fini? L'air est tiède. Les bourgeons sont gonflés d'espoir. »
- 9) C'est nous qui soulignons.
- 10) Cet inventaire est légèrement remanié par rapport au tableau de l'édition critique de Martin, *op.cit.*, p.LXXXVI.
- 11) André Gide, *Journal 1887-1925*, édition établie, présentée et annotée par Eric Marty, Gallimard, 1996, « Bibliothèque de la Pléiade », p.1067.
- 12) Martin, *op.cit.*, p.LXXXV-LXXXVI.
- 13) La lettre de Bussy à Gide datée du 10 novembre 1919, in *Correspondance André Gide – Dorothy Bussy I*, in *Cahiers André Gide* 9, Gallimard, 1979, p.157.
- 14) Martin, *op.cit.*, p.LXXXVII.
- 15) Michał Głowiński, "Sur le roman à la première personne" in *Poétique*, n° 72, novembre 1987, Seuil, p.500.
- 16) Voir Martin, *op.cit.*, pp.XXXIII-XXXIV.
- 17) Il est vrai que *L'Ecole des femmes*, le journal d'Eveline se divise en deux « parties ». Mais dans la préface, Geneviève se manifeste dans son rôle éditorial et c'est elle qui partage le journal de sa mère

en parties.

- 18) Journal de Gide daté du 19 octobre 1918 in *Journal 1887-1925*, *op.cit.*, p.1073.
- 19) Michel Butor, *Répertoire II*, Minuit, 1964, p.64.
- 20) Henri Maillet, *La Symphonie pastorale d'André Gide*, Hachette, « Lire aujourd'hui », 1975, pp.29-30.
- 21) Voir le schéma d'Henri Maillet, *ibid.*, p.33.
- 22) C'est nous qui soulignons.

(大学院後期課程修了)